

Sites miniers en vallée de Baïgorry et vallées navarraises limitrophes

La vallée de Baïgorry est désormais connue pour son passé minier et métallurgique remontant à l'Antiquité. Une campagne de datations est en cours depuis 2005, dirigée sur quelques uns des nombreux travaux miniers dont l'époque d'exécution n'a pu être déterminée par les sources ou les observations réalisées sur le terrain.

En 2005, les résultats des datations n'avaient pas été disponibles pour la publication du bilan scientifique. Nous les présentons donc dans ce bilan.

Mine de cuivre du Jara

Située dans la partie nord de la vallée de Baïgorry, ces travaux ont l'apparence de simples attaques. Les sondages réalisés, ainsi qu'une meilleure observation, ont révélé par déduction l'existence de prolongements souterrains plus importants qu'il n'y paraissait au départ.

Une datation a été obtenue sur des charbons de bois d'abattage au feu (Ly-13410) :

- intervalle 95 % de confiance (dates calibrées) : -195, +1, (av/ap. J.-C.),
- dates les plus probables (probabilité décroissante) : -57, -78, -89, -105, -145.

■ **Interprétation et perspectives**

Si l'incertitude relative à l'attribution de ces travaux à un peuple autochtone plutôt qu'à l'occupant romain n'est pas franchement levée, au vu de la large marge d'interprétation, nous sommes au moins renseignés sur le type de minerai recherché : en effet, contrairement à la majorité des filons de la région, à minéralisation polymétallique sidérite/chalcopyrrite (fer/cuivre), le filon du Jara contient essentiellement de la chalcopyrrite, sans sidérite.

Perspectives : ce site mériterait une étude plus approfondie, mais celle-ci nécessiterait un dégagement important, fastidieux ou mécanisé.

Mine de cuivre de Monhoa

Toujours dans la partie nord de la vallée de Baïgorry, cette mine a fait l'objet d'une modeste reprise, disons plutôt d'une évaluation au XVIII^e siècle. Elle est mentionnée à cette époque comme «travaux des Romains». Les ouvrages se développent sur deux niveaux, seule la partie inférieure porte de rares et très localisées traces de tir à l'explosif non brisant.

Un sondage dans des stériles remblayant en partie un diverticule creusé dans la partie supérieure, le long d'un épais filon de quartz non fracturé, a livré du charbon de bois d'abattage au feu.

Résultats de la datation (Ly-13411) :

- intervalle 95 % de confiance (dates calibrées) : -347, -50, (av. J.-C.)
- dates les plus probables (probabilité décroissante) : -169, -125, -195, -95, -65.

■ **Interprétation et perspectives**

Malgré la large marge (300 ans...) nous obtenons la datation la plus ancienne des mines de la région. Cette mine ne comporte pas de niches à lampes, indices en voie d'être considérés comme marqueurs des exploitations romaines.

L'étude de la mine de Monhoa, en grande partie pénétrable (quoique des prolongements peuvent être masqués par des remblais) et de moindre difficulté que celle du Jara, doit être précédée de nouveaux sondages pour datation, afin de confirmer ce premier résultat.

Ferrier d'Elokadi (Baztan, Navarre, Espagne)

Cet atelier de réduction, découvert en 2003 dans un thalweg du Pays Quint, à l'extrême sud de la vallée de Baïgorry, avait attiré notre attention par l'aspect atypique

des scories, qui pour la plupart évoquaient des coulées de médiocre qualité, voire pas de coulées du tout...

Si les sondages ont révélé une couche métallurgique de faible épaisseur, il a été par ailleurs observé la présence d'un petit tas de minerai calibré, sous une simple couche de mousse végétale. Dans ce tas se trouvait un fragment de céramique vernissée... D'autre part, le ferrier se trouvant dans une hêtraie clairsemée, nous avons été témoins de l'évacuation immédiate des feuilles mortes vers le versant opposé du thalweg, par le vent du sud d'automne, phénomène ne favorisant pas la formation d'un sol. Cependant, la datation semble confirmer l'impression donnée par le site.

Résultats de la datation (Lyon-3548 (GrA)) :

- intervalle 95 % de confiance (dates calibrées) : 1451, 1640 (ap. J.-C.)
- date la plus probable : 1602.

■ Interprétation et perspectives

Le ferrier ayant livré très peu de charbon de bois, il va être difficile de confirmer cette datation étonnante. En effet, entériner un tel résultat reviendrait à considérer qu'une métallurgie itinérante et montagnarde se serait perpétuée (avec altération des compétences, au vu de la qualité des coulées) en zone frontalière jusqu'à la fin du XVI^e siècle alors que les forges hydrauliques d'Eugui, de Valcarlos et d'Aezkoa existaient non loin de là depuis 250 ans... Notons cependant que celle de la vallée de Baïgorry ne sera édifiée qu'au milieu du XVII^e siècle. Cette datation doit cependant être confirmée.

Mine d'Antsestegi (Baztan, Navarre, Espagne)

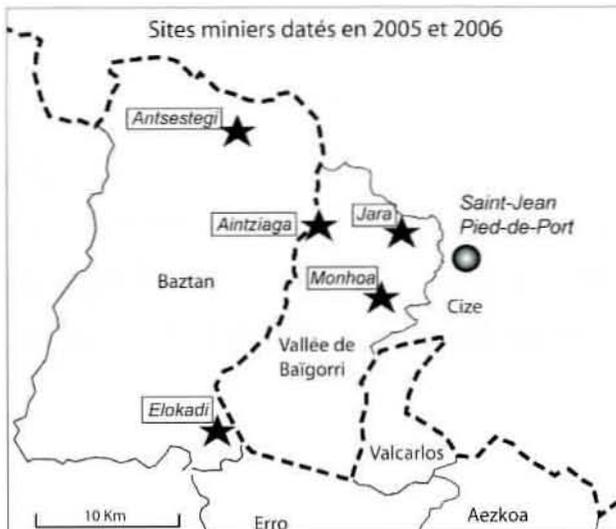
Il s'agit d'une mine polymétallique reprise en sous-œuvre pour cuivre vers 1735 par les mineurs allemands alors présents en vallée de Baïgorry. Elle appartient à un secteur situé sur les limites des bassins versants de la Bidassoa, de la Nive via le Baztan de Bidarray, et de la Nivelle. Ce secteur est particulièrement riche en vestiges miniers non datés, notamment de grands travaux pour recherche de l'or. La mine se développe sur deux niveaux espacés d'une quinzaine de mètres. La partie supérieure comporte un certain nombre d'encoches de lampes à huile, dans un diverticule en partie remblayé et non accessible sans agrès. Des charbons de bois prélevés à faible profondeur dans les remblais du diverticule aux encoches de lampe ont été datés.

Résultats de la datation (Ly...) :

- intervalle 95 % de confiance (dates calibrées) : 1301, 1417 (ap. J.-C.)
- dates les plus probables (probabilité décroissante) : 1341, 1397, 1331, 1365.

■ Interprétation et perspectives

Cette datation est à rejeter : elle ne peut indubitablement remettre en cause la datation visuelle (mais toujours incertaine) donnée par la présence des niches à lampes à huile qui ferait de ce diverticule un



ouvrage antique. En effet, la qualité de la roche, particulièrement mauvaise, ne justifie pas l'usage du feu pour l'abattage, hypothèse consolidée par les empreintes de pointerolle. En outre, les charbons étaient très localisés dans le remblai, et à faible profondeur, certains affleurant la surface. Manifestement, ces charbons proviennent de la combustion d'un moyen d'éclairage emporté par un visiteur au Moyen-Âge. Rappelons qu'au cours du XIV^e siècle, le royaume de Navarre fait appel à des techniciens italiens puis allemands pour recenser les filons de métaux non ferreux et tenter de les exploiter. Enfin, au début du XV^e siècle, la forge hydraulique d'Urdax est créée, en aval du site, dans la haute vallée de la Nivelle.

Site d'Aintziaga (limite vallée de Baïgorry- Baztan)

Il s'agit d'un petit site minier près d'un sommet de la ligne de crête séparant la vallée de Baïgorry de celle du Baztan (Navarre- Espagne) à l'Ouest. Parmi des travaux en fosses et tranchées, l'exploitation d'une galerie creusée en descenderie dans des quartzites et en grande partie comblée, ouverte sur une minéralisation polymétallique, a laissé une petite plate forme de haldes bien marquée. Deux sondages dans ces haldes ont livré du charbon de bois en abondance.

Résultats de la datation (Ly-13868) :

- intervalle 95 % de confiance (dates calibrées) : - 46, 79 (av/ap. J.-C.)
- dates les plus probables (probabilité décroissante) : 23, -15.

■ Interprétation et perspectives

Cette datation est en accord avec les analyses dendrochronologiques réalisées sur des pièces de bois trouvés dans les travaux romains des mines de Banca. Un tel résultat sur un site éloigné et mineur, pourrait contribuer à soutenir l'hypothèse d'une prospection systématique réalisée très tôt par l'occupant romain dans la région, dans la mesure où le métal convoité lors de ces travaux était le cuivre, ce qui n'est pas du tout certain.